

Dans l'ombre de la Nouvelle Vague
Raoul Coutard



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Le Crabe-tambour

Pierre Schoendoerffer

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 25 février 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1977, Coul., DCP, 120', vo (fr)

Interprétation: Jean Rochefort, Claude Rich,
Jacques Perrin

*La dernière mission d'un navire de guerre
français fait remonter le souvenir d'un lieutenant
d'exception surnommé le Crabe-tambour.*

*Quand Schoendoerffer adapte son propre
roman au cinéma, l'œuvre touche au grandiose.
D'immenses acteurs affrontent leur destin sur
fond d'océan déchaîné dans une aventure morale
où le respect de la parole donnée n'est pas un
poncif.*

Article tiré de dvdclassik.com

Le Crabe-tambour est sans doute le chef-d'oeuvre de Pierre Schoendoerffer; adaptation de son roman homonyme sorti en 1976, Schoendoerffer a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie Française pour son livre. Lors de la 3ème cérémonie de remise des Césars du cinéma en 1978, Pierre Schoendoerffer verra son film nominé six fois et récompensé trois fois: César du meilleur acteur: Jean Rochefort, César du meilleur acteur dans un second rôle: Jacques Dufilho, César de la meilleur photographie: Raoul Coutard.

En 1976, l'armée française est enfin sereine et apaisée après des années de bouleversements, après les grandes perturbations de la Libération, après la défaite en Indochine

et le renoncement en Algérie, et enfin après les choix hasardeux de certains de ses cadres lors du putsch d'Alger. C'est le moment choisi par Schoendoerffer pour évoquer les destins d'une poignée de survivants, ultimes témoins des dernières convulsions engendrées par ces changements. Car ce sont souvent les mêmes hommes qui ont participé à tous ces événements. Les portraits qu'il dresse de ces militaires sont tout en retenue, ce sont les toiles d'un peintre qui ressent une profonde empathie pour ses sujets. L'auteur choisit délibérément de leur faire incarner les différents archétypes d'hommes qu'il aura lui-même côtoyés pendant la campagne indochinoise, dans les camps de prisonniers viêt-minh ou pendant son travail de réalisateur de documentaires au Maroc et en Algérie. Les officiers décrits dans *Le Crabe-tambour* ont tous eu des choix difficiles à faire. La lutte morale engagée des années plus tôt entre le vieux commandant et Willsdorff, et qui est à peine dévoilée, est le coin que Schoendoerffer enfonce dans nos certitudes. Non pas un choix simplement manichéen entre le bien et le mal, mais un choix entre un bien et autre bien comme il le fait dire au personnage de Jean Rochefort, souvent au prix de lourds sacrifices.

La condition de prisonnier de guerre: un sort que Pierre Schoendoerffer connaît bien. Durant la bataille de Dien Bien Phu, avec sa caméra, il fait équipe avec un photographe,

Jean Peraud, qui devient son ami. Alors qu'ils sont faits prisonniers à l'issue de la bataille, Peraud a ses mots à l'adresse de son compagnon d'arme: «Il ne faut jamais être prisonnier.» Leur tentative pour s'échapper se terminera hélas très mal. Schoendoerffer est repris, Peraud disparaît à tout jamais. Ce témoignage fort et marquant transpire dans toute l'oeuvre du réalisateur. Il donne lieu à une très belle scène et surtout à un dialogue saisissant entre le médecin et le lieutenant Willsdorff qui vient d'être libéré, sur le conflit moral qui se pose aux prisonniers, sur la contrainte et sur le sentiment d'abandon.

Tous les témoignages accordent une grande part de vérité à la description de la vie à bord du Jauréguiberry, illustrée aussi par la langue du récit, grâce notamment aux images de bateaux en pleine mer ou à l'authenticité des ordres et des manoeuvres. Cette torpeur qu'on lui reproche (et qui est la réelle illustration du rythme de vie sur un bateau, la forme rejoint le propos) permet aussi de se délecter de chaque bruit, de chaque micro-événement, de chaque attitude; et avec des acteurs de la trempe de Claude Rich et Jean Rochefort, c'est un vrai régal. Le Jauréguiberry est évidemment un vrai bateau de la marine française qui a été mis à disposition de Pierre Schoendoerffer pour tourner les images du *Crabe-tambour* juste avant qu'il ne soit désarmé. Comme des respirations rythmant le voyage, les flash-back illustrant les aventures de Willsdorff alternent avec les histoires du chef mécanicien (Jacque Dufilho); les petites parenthèses sur la lande du pays bigouden sont des histoires vraies, loufoques, elles sont des racines de marin extravagantes qui authentifient le récit.

[...] La musique de Philippe Sarde est un habile mélange. Le thème principal est une partition pour orchestre, propre à décrire la marche du Jauréguiberry au milieu du déferlement des tempêtes mais aussi les sombres sentiments du Commandant interprété par Jean Rochefort. Là où Philippe Sarde fait preuve d'audace, c'est lorsqu'il ajoute un instrument à corde traditionnel vietnamien et les cuivres (clairon et cor de chasse) sonnante la charge des vedettes rapides dans le brouillard de la rivière tonkinoise. De temps en temps, il va même jusqu'à superposer les trois sonorités dans un mélange fantasque et baroque qui continue néanmoins à fonctionner.

Le Crabe-tambour est un film qui continue de nous interroger longtemps après sa vision, un film ambitieux qui ne livre rien d'autre qu'une bonne dose d'authenticité et surtout pas des réponses. Parce qu'il n'y a pas de révélations fracassantes à la fin des voyages, seulement l'image d'un grand jeune homme en uniforme blanc, un chat noir sur l'épaule et un sourire enfantin sur le visage et qui envoie toujours le même message signal en Scott: adieu... adieu... adieu... adieu... adieu...

[www.dvdclassik.com/critique/
le-crabe-tambour-schoendoerffer](http://www.dvdclassik.com/critique/le-crabe-tambour-schoendoerffer)

Prochain film du Ciné-club:

Jules et Jim, François Truffaut, 1962
4 mars à 20h, Auditorium Ardit

